

IRCAM

forum de la création

ENSEMBLE 2E 2M
Direction : Paul Méfano

Au cours de ces deux concerts, nous présentons plusieurs compositeurs de la jeune génération auxquels nous attachons une importance réelle et qui ont joué un rôle au sein du Collectif 2e 2m par la qualité de leurs oeuvres et parfois aussi par leur activité au sein de l'Ensemble. (Denise Foucard)

Vendredi 9 janvier 1981, 20h30, IRCAM-Espace de Projection
avec Dorothy Dorow, soprano et Jacqueline Méfano, piano

Edison Denisov	2 Lieder d'après Ivan Bounine (<i>création française</i>)
Arnold Schoenberg	4 Lieder, opus 2 Herzgewächse, opus 20
Bruce Mather	In memoriam Alexandre Uninsky
Fabio Vacchi	Aria "A guardar" (<i>création mondiale de la version pour voix et piano</i>)
entracte	
Niccolo Castiglioni	Dickinson Lieder
Franco Donatoni	De près
Michael Finnissy	Ives
Anton Webern	4 Lieder extraits des Lieder de Jeunesse 6 Lieder, opus 14

Edison Denisov (né en 1929)
2 Lieder d'après Ivan Bounine (1970)
Dorothy Dorow, soprano

Les deux mélodies d'Ivan Bounine d'Edison Denisov présentent une écriture vocale capricieuse, subtile, en arabesques souples et caressantes. Les références sont claires, mais parfaitement assimilées dans un langage original et aisé. La première mélodie tourne lentement autour d'une note aigüe constante du début à la fin de l'oeuvre ; - procédé employé dans la musique indienne systématiquement, et occasionnellement dans la musique occidentale (généralement avec des registres médium et graves).

Arnold Schoenberg (1874/1951)
4 Lieder, opus 2
Dorothy Dorow, soprano

Dans ces Lieder, comme dans ceux de l'opus 3, le travail harmonique et le dynamisme polyphonique dominant, certes ; mais l'effet qui en résulte est essentiellement dû à l'élément mélodique. En considérant

l'oeuvre entière de Schoenberg, on constate que le matériel mélodique n'a guère évolué. C'est la substance même de sa musique et de son invention... On y trouve des éléments typiques : accents mis sur les dissonances, choix préférentiel de grands intervalles (ce qui explique cette tension constante), rythme libre (souvent indépendant des barres de mesures), souci d'éviter toute redite ou analogie, tendance à la reprise variée et à la variation thématique en général. Contrairement à la mélodie wagnérienne, l'invention mélodique de Schoenberg évite l'accord parfait arpégé ; la progression diatonique ou chromatique y alterne avec des sauts d'octave, de sixte, ou de septième. Il suffit d'examiner la silhouette mélodique de ces oeuvres de jeunesse pour comprendre ce que sera le caractère expressif des ouvrages de la maturité, leur phrase et leur dynamisme, ainsi que les exigences de leur interprétation stylistique.

(H.H. Stuckenschmidt)

(extrait du cahier "Domaine Musical"
consacré à Arnold Schoenberg)

ATTENTE

Dans l'étang glauque près de la villa rouge
Sous le chêne mort luit la lune.
Là où sa sombre silhouette se découpe sur l'eau
Un homme est debout et ôte une bague de sa main.
Trois opales scintillent ; sur les pierres blanches
Passent rouges et vertes des étincelles et s'y noient.
Il les embrasse et ses yeux brillent
Comme le fond glauque de l'étang :
Une fenêtre s'ouvre.
De la villa rouge près du chêne mort
Une pâle main de femme lui fait signe.

(Richard Dehmel)

(Traduction : Michel Vallois)

OFFRE MOI TON PEIGNE D'OR

(Jésus supplie)

Offre moi ton peigne d'or ;
Chaque matin doit te rappeler
Que tu m'as embrassé les cheveux.
Offre moi ton éponge de soie ;
Chaque soir je veux sentir
Pour qui tu te prépares dans ton bain
O Marie, O Marie !
Offre moi tout ce que tu as,
Mon âme n'est pas vaniteuse,
Avec fierté je reçois ta bénédiction
Offre moi ta peine la plus lourde ;
Ne veux tu pas sur mes cheveux
Aussi poser ton coeur, ton coeur,
Madeleine ?

(Richard Dehmel)

(Traduction : Michel Vallois)

ELEVATION

Donne ta main, rien qu'un doigt,
Et je vois alors le monde entier comme mien !
Comme il fleurit mon pays,
Regarde moi seulement !
Qu'au delà des nuages
Vers le soleil avec toi je m'élève !

(Richard Dehmel)
(Traduction : Michel Vallois)

SOLEIL DE LA FORÊT

Dans les nuits sombres et bruissantes
Une lumière vient jouer,
Une lueur verte et dorée.
Des fleurs scintillent
Et l'herbe et les ruisseaux de la forêt chantants et bondissants
Et des souvenirs .
Ceux qui depuis longtemps se sont enfuis :
Toutes tes joyeuses chansons
S'éveillent à nouveau dorées
Et je vois briller l'or de tes cheveux
Et je vois briller l'or de tes yeux
Dans les nuits vertes et murmurantes.
C'est comme si j'étais couché dans l'herbe près de toi
Et t'entendais de nouveau
Jouer de l'étincellant Syrinx
Dans l'air bleu du ciel.
Dans les nuits sombres et agitées
Scintille une lumière,
Une lueur dorée.

(Johannes Schlaf)
(Traduction : Michel Vallois)

Arnold Schoenberg (1874/1951)
Herzgewächse, opus 20 (1911)
Dorothy Dorow, soprano

HERZGEWÄCHSE, opus 20 pour soprano coloratur, célesta, harmonium et harpe a été composé en 1911 à Berlin. Le prétexte en est un poème de Maeterlinck traduit en allemand. Ainsi que les pièces opus 19 pour piano, écrites peu avant la même année, cette oeuvre s'exprime radicalement dans la "petite forme" dont les premiers exemples spécifiques se trouvent chez Mendelsohn puis Schumann au XIXe siècle. Le trio instrumental accentue la couleur extatique et expressionniste de l'oeuvre, entrelaçant dans un curieux alliage les floralies délicatement étranges et malades du poème. La voix aboutit à un contre fa sur la première syllabe du mot "mystique" dans la dernière phrase. Il est significatif, sans aucun doute, que le manuscrit ait été reproduit la même année (si fatidique par ailleurs pour l'histoire musicale) dans la célèbre publication éditée par les soins de Franz Marc et Kandinsky, "Der Blaue Reiter".

(Paul Méfano)

Sous la cloche de cristal bleu
De mes lasses mélancolies,
Mes vagues douleurs abolies
S'immobilisent peu à peu :

Végétations de symboles,
Nénuphars mornes des plaisirs
Palmes lentes de mes désirs,
Mousses froides, lianes molles.

Seul, un lys érige d'entre eux,
Pâle et rigidement débile,
Son ascension immobile
Sur les feuillages douloureux,

Et dans les lueurs qu'il épanche
Comme une lune, peu à peu,
Elève vers le cristal bleu
Sa mystique prière blanche.

(M. Maeterlinck)

(extrait de "Les séries chaudes", 1889, reproduit avec
l'autorisation de Universal Edition)

Bruce Mather (né en 1939)

In Memoriam Alexandre Uninsky (1974)

Jacqueline Méfano, piano

Ecrite en janvier et novembre 1974 suite à une commande de
Radio-Canada pour une pianiste canadienne, IN MEMORIAM ALEXANDRE
UNINSKY a finalement été créé le 26 avril 1977, au cours d'un
récital que j'ai donné à l'université McGill.

Né à Kiev en 1910, Alexandre Uninsky était un grand pianiste
avec lequel j'ai eu la chance d'étudier en 1957. Lorsqu'il est mort
en 1973, je ne l'avais pas vu depuis dix ans, mais c'était un être
inoubliable auquel je dois beaucoup à cause de son enseignement, son
aide et son encouragement.

Comme écriture de piano je voulais éviter l'aspect saccadé, agressif
de certains compositeurs actuels comme Stockhausen. J'ai pris
plutôt l'écriture de Scriabine comme modèle. D'ailleurs il y a
certaines analogies avec une des dernières pièces de Scriabine
"Guirlandes, op.73 n°1. Il s'agit aussi d'une étude rythmique où
un grand nombre de lignes ascendantes et descendantes à une dizaine
de vitesses différentes se rencontrent et s'entrecroisent, ce qui frôle
souvent la limite des possibilités pianistiques.

(Bruce Mather)

Fabio Vacchi

Aria "A guardar" (création mondiale de la version pour voix et piano)

Dorothy Dorow, soprano, Jacqueline Méfano, piano

Air : "A regarder". Cet extrait fait partie d'une oeuvre théâtrale
à laquelle je travaille à toute heure, oeuvre qui est commandée
par la Biennale de Venise. Le livret est librement traduit de
"Reigen" de Arthur Schnitzler et a été réalisé par Robert Roversi.
L'air "A regarder" conçu dans la mesure des possibilités vocales
de Dorothy Dorow à qui il est dédié, existe en version avec piano
et pour la scène avec un petit orchestre.

Les matériels musicaux sont substantiellement les mêmes pour les
deux versions. Elles comprennent une introduction, quatre sections
principales et un final.

Dans la brève introduction la voix a quasiment un caractère "récitatif" insensé, alternant des émissions variées et répétant les quatre premiers vers dans un ordre différent, pendant que l'accompagnement expose par fragments alternés quatre figurations différentes qui s'articulent sur un matériau harmonique constitué par quatre groupes différents de sept notes. Les quatre sections principales développent séparément les thèmes exposés dans l'introduction et dans chacune d'elles la ligne du chant assume une physionomie différente. Le final répète en les dilatant quelques éléments de la dernière section.

(Fabio Vacchi)

A regarder
Par la fenêtre
dans la rue
ma tête tombe

Si ensuite je regarde au ciel
du dernier étage
C'est un spasme continu parce que
Je ne distingue rien et me perds
dans ce vide profond

Qui est
le ciel du monde

Je ne puis plus regarder

Et si je parle
je me retourne parce que
ma voix me fait sursauter
précipitamment
Je ne sais plus où rester

Attendre me fait mal
Attendre "lui" pendant des heures
et puis l'entendre qui monte
l'escalier
mais quand mon envie de regarder et
de parler
a déjà disparu

Ah, la vie est vraiment un manège
qui te porte ici et là, en haut en bas, là et ici
sur les épaules
vieilles

du monde

Tu te mords les doigts
Tu te mords les doigts
Tu te mords les doigts

Niccolo Castiglioni (né en 1932)

Dickinson Lieder

Dorothy Dorow, soprano

Premier Lied : organisation strictement sérielle, dramatique, influence de Schoenberg.

Deuxième Lied : organisation sérielle, style très nuancé, parfois ironique, avec une sorte d'ouverture lyrique à la fin.

Troisième Lied : style instrumental, objectif, ferme. Un certain ornementalisme dans le contrepoint.

Quatrième Lied : organisation strictement sérielle, influence de Webern, avec un certain humour.

Cinquième Lied : le plus développé surtout dans le sens de l'ornementation. Prédominance du registre aigu dans les parties instrumentales. Les deux strophes du texte se répondent musicalement comme dans un miroir.

Sixième Lied : organisation sérielle, style lyrique. Le plus calme. Presque élégiaque. Les cloches à la fin.

(Niccolo Castiglioni)

J'ai entendu bourdonner une mouche - quand je mourais -
Le calme de la chambre
Était comme le calme de l'air -
Entre les soulèvements de la tempête -

Les yeux autour les avaient asséchés
Et les souffles se préparaient résolument
Pour le dernier assaut - quand on verrait
Le roi - dans la chambre -

Je léguai mes souvenirs - abandonnai mes droits
Sur la part de moi qui était
Transférable - et c'est alors
Qu'une mouche s'interposa -

Avec un bourdonnement bleu - incertain, hésitant
Entre la lumière - et moi -
Puis les fenêtres s'effacèrent -
Et je n'eus plus la force de voir.

Un sépale, un pétale, et une épine
par un simple matin d'été,
un éclair de rosée, une abeille ou deux,
une brise,
une cabriole dans les arbres, -
et je suis une rose !

Un mot est mort
quand il est dit,
disent certains.
Je dis qu'il commence à vivre
justement
ce jour-là.

Pour faire une prairie il faut un trèfle et une abeille, -
et de la rêverie.
Le rêverie seule suffira
si les abeilles sont rares.

Des anges de bon matin
peuvent être vus parmi la rosée,
se penchant, cueillant, souriant, volant :
sont-elles à eux les fleurs en bouton ?

Des anges - quand le soleil est au plus chaud -
peuvent être vus parmi les sables,
se penchant, cueillant, soupirant, volant :
dessechées les fleurs qu'ils emportent.

C'est si peu de chose de pleurer,
Une si petite chose de soupirer ;
Et pourtant c'est à leur aune
Qu'hommes et femmes nous mourons !

(Emily Dickinson)
(Traduction : Michel Vallois)

Franco Donatoni (né en 1927)

De près (1978)

Dorothy Dorow, soprano

L'oeuvre est dédiée à Dorothy Dorow. La voix chante un seul vers de Robertet, accompagnée de trois violons et de deux petites flûtes. Elle procède par fragmentation du texte (selon une pratique qui n'est pas usuelle) jusqu'au phonème simple, pour recomposer les unités musicales selon une changeante répétition. Les dimensions exigues de l'oeuvre me dispensent de commentaires complémentaires et me limitent à rappeler que DE PRES est la première oeuvre portée à son terme pour la voix humaine depuis la SERENATA composée en 1958.

(Franco Donatoni)

Michael Finnissy (né en 1946)

Ives pour piano solo

Jacqueline Méfano, piano

IVES a été écrit en l'honneur du centenaire de la naissance de Charles Ives, l'un des compositeurs auxquels je sens devoir le plus, et dont la musique a été pour moi une source durable de plaisir et d'enseignements.

J'ai essayé d'écrire un hommage exubérant, et par-dessus tout "affirmatif" : quelque chose que Ives, et peut-être d'autres pourraient écouter avec plaisir.

L'indication initiale donnée au pianiste est : "Ruée de sons chaotique et tumultueuse - ffffff - comme tout l'enfer déchaîné". L'oeuvre fut exécutée pour la première fois au Festival de Royan le 24 mars 1976, par Jacqueline Méfano.

(Michael Finnissy)

Anton Webern (1883/1945)

4 Lieder extraits des Lieder de jeunesse (Auflibck, Bild der Liebe, Sommerabend, Heimgang in der Frühe)
Dorothy Dorow, soprano

C'est en 1903, à l'âge de 20 ans que Webern composa "Aufblick" (En levant les yeux) sur un poème de Richard Dehmel et "Sommerabend" (Soir d'été) de Wilhelm Weigang. Le caractère plaintif du premier Lied (annoté "Klagend", comme une lamentation) est renforcé par un fort chromatisme, tandis que le second respire la paix et la ferveur.

Une agitation harmonique considérable, se traduisant par de fréquentes modulations, caractérise "Heimgang in der Frühe" (Retour à l'aube) également composé en 1903 sur un poème de Detlev von Liliencron. Comportant soixante-six mesures, cette mélodie est l'une des plus longues de Webern.

"Bild der Liebe" (Image de l'amour), sur un poème de Martin Greif, date de 1904. Cette mélodie, image même du charme, partage avec d'autres oeuvres cette première période un chromatisme caractéristique que révèle l'emploi de la pédale et des harmonies statiques.

(d'après Hans Moldenhauer
"Anton Webern, chronique de sa vie
et de son oeuvre")

EN LEVANT LES YEUX

Au dessus de notre amour se penche
un grand saule pleureur.
La nuit et l'ombre nous recouvrent tous deux.
Nos fronts sont baissés.

Sans une parole, nous restons assis dans l'obscurité.
Autrefois un torrent murmurait ici,
Autrefois nous voyions les étoiles scintiller.
Est-ce que tout est mort et sinistre ?
Ecoute : - une voix au loin - elle vient de la cathédrale : -
Des carillons, la nuit et l'amour.

(Richard Dehmel)

IMAGE DE L'AMOUR

Par des bois enserré
un arbre en fleur -
Ainsi sourit le rêve de l'amour
Au milieu de la vie,
A la fois entouré
Et pourtant distant,
Jusqu'à ce qu'il s'évanouisse
Riche et magnifique.

(Martin Greif)

SOIR D'ETE

O soir d'été ! Sainte lumière dorée !
D'une douce luisance, la prairie est embrasée.
Pas un son ne rompt le calme possible,
Tout se fond dans la même émotion.
Mon âme aussi est avide de la nuit,
De l'obscurité emperlée de rosée,
Et ne fera qu'écouter, entourée d'une rose splendeur,
Les sombres heures du ciel qui scintillent en silence.

(Wilhelm Weigang)

RETOUR A L'AUBE

A l'aube,
A deux ou trois heures,
J'ai franchi le pas de la porte
Et pénétre l'enchantement du matin.
La route est là silencieuse
Et les arbres sont muets
Et le chant des oiseaux
Dort encore parmi les rameaux.
Derrière moi j'entends
Une fenêtre se fermer doucement.
Mon coeur qui bondit
Ne va-t-il pas déborder ?
Ma nostalgie ne voit-elle
Des couleurs que la blondeur et le bleu ?
Le rouge du ciel et le vert
Et toutes les autres sont disparues.

Le bleu de ses yeux embrasse
Le troupeau des petits nuages,
Et ses cheveux blonds
Couvrent la terre tout entière.

Ce que la nuit m'a donné,
Longtemps vibrera en moi,
Mes bras étendus
Saisissent la joie et la vie.

Une grive s'éveille
Tout à coup dans les arbres,
Et le jour surgit
Doucement des rêves de l'amour.

(Detlev von Liliencron)

Anton Webern (1883/1945)

6 Lieder, opus 14 (1917/1921)

Dorothy Dorow, soprano

Webern a composé les 6 Lieder opus 14 sur des poèmes de Geörg Trakl. Expressionisme et sensibilité affirmée, aigüe, caractérisent la conjonction Trakl-Webern, abordée déjà dans la dernière mélodie de l'opus 13 intitulée : "la solitaire"...

La polyphonie souple et très dense dans ce recueil, reste unique (cinq parties réelles) et magnifie la technique sérielle en devenir.. Aussi quelques analogies avec le Pierrot Lunaire sont à rappeler - instrumentation spécifique à chaque pièce (seule la sixième utilise les quatre instruments), chaque voix garde son caractère défini du début à la fin d'un mouvement. Les périodes sont plus longues que dans l'oeuvre précédente et Webern unifie voix et instrument par une expressivité utilisant tous les registres et les intervalles écartelés.

Les Trakl-Lieder sont l'oeuvre pré-sérielle la plus radicale de Webern, en voici les six poèmes.

(Paul Méfano)

I. LE SOLEIL

Chaque jour le soleil jaune apparaît sur la colline.
Belle est la forêt, l'animal sombre, l'homme ;
Chasseur ou berger.

Dans l'étang vert le poisson s'élève rouge,
Sous le ciel rond le pêcheur vogue doucement
dans sa barque bleue.

Lentement mûrit la grappe, le grain,
Le bien et le mal sont là.

Quand il fait nuit,
Le voyageur soulève doucement ses paupières lourdes ;
Le soleil surgit d'un noir ravin.

II. OCCIDENT I

Lune, comme si un mort surgissait
d'une cavité bleue,
et beaucoup de fleurs tombent
sur le sentier rocheux.

Quelque chose de malade verse des larmes d'argent
près de l'étang du soir,
portés là-bas sur une barque noire, sont morts
des amants

Ou les pas d'Elis résonnent
à travers le bocage
de hyacinthes,

se perdant à nouveau au loin dans les chênes.
O la forme du garçon,
formée de larmes de cristal,
d'ombres nocturnes.
Des éclairs dentelés illuminent les tempes,
toujours fraîches,
quand sur la colline verte
résonne l'orage printanier.

III. OCCIDENT II

Si tranquilles sont les vertes forêts de notre patrie,
la vague cristalline
venant mourir sur le mur écroulé.
Et nous avons pleuré en rêve ;
nous promenons à pas hésitants
parmi les buissons épineux
chanteurs dans l'été vespéral,
dans la paix bénie du vignoble luisant au loin ;
Ombres maintenant dans le sein frais de la nuit,
aigles en deuil.
Aussi tranquillement, un rayon de lune embrasse
les monuments pourpres de la mélancolie.

IV. OCCIDENT III

Vous grandes villes
construites en pierre dans la plaine !
Ainsi, sans voix, l'apatride suit
le front sombre le vent,
les arbres nus sur la colline.
Vous fleuves s'évanouissant au loin !
Crépuscules effrayants
dans les nuages de tempête.
Vous peuples en train de mourir !
Vague pâle s'écrasant à la lisière de la nuit.
Étoiles tombantes.

V. LA NUIT

Le bleu de mes yeux
s'est éteint cette nuit,
l'or rouge de mon cœur.
O que la lumière brûlait doucement.
Ton manteau bleu enveloppa celui qui tombait ;
ta bouche rouge a scellé
la mise en linceul de l'ami.

VI. CHANSON DU MERLE FAIT PRISONNIER

Souffle sombre dans le vert branchage.
Des fleurettes bleues entourent le visage du solitaire,
le pas d'or
s'éteignant sous l'olivier.
Aussi doucement saigne l'humilité,
rosée, s'égouttant lentement
du buisson en fleurs.
De bras rayonnants la pitié
Embrasse un cœur qui se brise.

(Georg Trakl)

(Traduction extraite de ROSTAND (C.), Webern, Seghers, "Musiciens de tous temps", Paris 1969)

Musiciens participant à ce concert :

Pierre Yves Artaud	flûte
Renaud François	flûte
Jean-Claude Brion	clarinette sib
Remi Lerner	clarinette basse
Kazuoki Fujii	piano
Jacqueline Méfano	piano
Daniel Remy	violon
Jean Leber	violon
Serge Garcia	violon
Marcus Jenny	violoncelle
Dorothy Dorow	soprano

Prochaines manifestations de l'IRCAM et de
l'Ensemble InterContemporain :

Mercredi 14 janvier, 20h30, Palais des Arts

ATELIER KURTAG

Ensemble InterContemporain, Dir. Sylvain Cambreling
avec S.Csengery, soprano, G. et M. Kurtag, pianos et le Quatuor
InterContemporain.

Quatuor à cordes opus 1 - Messages de feu Demoiselle R.V. Trousova
(Cde de l'EIC) - Hommage à Mihaly Andràs, 12 microludes pour
quatuor - Jeux pour piano à 4 mains.

Loc. 272.62.98 (102 Bld de Sébastopol, 75003 Paris)

Lundi 19, Mardi 20, Mercredi 21, Jeudi 22, Vendredi 23 et
Samedi 24 janvier 1981 - IRCAM-Espace de Projection

ROLF GEHLHAAR ET JOHN CAGE

Deux créations à l'IRCAM

à 18h30 et à 19 h :

Rolf GEHLHAAR Pas à Pas..., musique pour oreilles en mouvement
(Cde de l'IRCAM, création mondiale)
avec A.Marion, flûte, G.Deplus, clarinette, J.L. Chautemps,
saxophone, J.C. Pennetier, piano. Réalisation technique :
Philippe Prévot. Assistant musical : David Mosconi

à 20h30 :

John CAGE Roaratorio, an Irish circus on Finnegans Wake
(Cde de la WDR, création mondiale de la version
pour bande, chanteurs et instruments)

Réalisation : J.Cage et J.Fulleman. Avec J.Cage, récitant,
J.Heaney, chant, P. et M. Mercier, percussions, J.Fulleman, régie
son. Co-réalisation technique IRCAM

Loc. Centre Pompidou (278 79 95). Tarifs : 18h30 et 19h, 15 F -
20h30, 20 et 30 F.

40270